

de sa gratitude, voulut assurer par un acte... Mais, s'interrompit le narrateur, ceci est en dehors de ce que j'ai à vous conter, messieurs... Peut-être un jour aurai-je à vous rappeler le fait auquel je fais ici allusion... Pour le moment il s'agit de la question que de moi.

—Quoi? dit Lauzun, voudriez-vous vous remarier encore? —Hélas! je suis veuf! —De vos trois femmes? —Oui, messieurs.

—Et vous êtes amoureux? demanda Mlle Duthé. —Comme je ne l'ai pas encore été. Cela m'a pris ce soir en visitant l'hôtel de Soubise.

—Bah! firent les convives en riant de plus belle, car le marquis les amusait tous au point que le souper, contre son ordinaire, n'avait point tourné à l'orgie.

—Le nom de la beauté? demanda-t-on. —Je l'ignore, répondit le marquis; mais quelqu'un de vous, messieurs, pourra peut-être me renseigner. J'étais à l'hôtel Soubise, et en regardant par une fenêtre, j'aperçus dans le jardin d'un autre hôtel situé en face dans la même rue, deux créatures enchanteuses....

—Ah! mon Dieu! fit Mlle Duthé. —Quoi donc? —En face l'hôtel Soubise, de l'autre côté de la rue du Chaume?

—Précisément. —Mais c'est le jardin de l'hôtel de Niorres! Ce sont les nièces du conseiller que vous avez vues.

—Elles sont ravissantes!... —C'est possible; mais je ne vous conseille pas d'épouser l'une d'elles, à moins que vous ne teniez à être veuf une quatrième fois.

—Comment? —Il y a mortalité dans la famille des Niorres." Le marquis regarda la Duthé comme s'il ne comprenait pas.

—Au creps, messieurs, dit le prince en se levant de table pour passer dans le salon; le jeu nous attend." Chacun quitta la table. Il y eut un petit instant de tumulte.

Le marquis Campanini s'était rapproché du comte de Sommes, et tous deux demeurèrent les derniers dans la salle à manger.

—Attention! dit vivement l'italien à voix extrêmement basse; j'ai ouvert le feu, soutiens-moi. Rappelle-toi ce qui a été convenu entre nous. Il est bientôt minuit, il est temps de partir, et il faut que l'un de ces jeunes seigneurs nous accompagne à l'hôtel de Niorres; son témoignage est essentiel. Donc, aux premiers coups du creps, souviens-toi de mes recommandations!"

Le comte avait écouté silencieusement. Il regardait son interlocuteur avec une expression étrange.

—Qu'est-ce que cette histoire de la Madone que tu viens de raconter? demanda-t-il? —Une histoire parfaitement vraie.

—Ainsi... tu serais?... —Ton père! dit froidement le marquis.

Le comte recula d'un pas. L'italien lui saisit le bras. —Si je t'avais révélé cela plus tôt, dit-il, tu aurais gué mes desseins. J'ai dit la vérité ici, ce soir, attendu que cette conversation, recueillie par le duc de Chartres et ses compagnons deviendra d'une énorme importance pour l'avenir, lors du procès que le fils de la Madone aura à soutenir pour l'héritage des Niorres. Tu n'as pas besoin de comprendre, ne cherche pas. J'ai mon plan fait; obéis seulement.

—Mais reprit le comte, pourquoi le récit de ces trois mariages? Pourquoi ce mensonge? —Ce n'en est point un.

—Quoi! tout ce que vous avez raconté? —M'est arrivé. Tout ce que j'ai dit est vrai à l'exception de deux faits: la Madone est bien morte; mais mes deux autres femmes vivent encore.

—Elles sont en Italie? —L'une est effectivement à Palerme, dans un couvent; mais l'autre, la dernière....

—Ou est-elle? —A Paris!

—A Paris! répéta le comte avec une stupéfaction croissante. —Oui, et tu la connais.

—Moi? —Au creps! cria une voix partie de l'intérieur du salon.

—Nous voici, monseigneur! répondit le marquis en faisant un pas en avant.

Puis, se penchant vers le comte qu'il poussa doucement devant lui:

—A l'éveil! murmura-t-il. Il faut qu'à minuit nous soyons dans les jardins de l'hôtel de Niorres; songe que la barrière la plus solide qui nous sépare encore de la fortune doit tomber cette nuit, sous nos yeux!"

Les deux hommes entrèrent dans le salon. Le marquis ne paraissait nullement ému, et il s'approcha de la table de jeu qu'entouraient déjà les convives du duc, avec cette aisance du grand seigneur qui se soucie peu de risquer sur le tapis vert des sommes suffisantes au revenu de dix familles.

Le comte fit un tour dans la pièce pour se remettre de la sensation terrible qu'il venait évidemment d'éprouver.

—Le fils du roi du bague! murmura-t-il involontairement en lançant un regard dans la direction du signor Campanini.

XV.—Les cadavres.

Aux cris d'alarme qui avaient retenti si violemment dans l'intérieur de l'hôtel de Niorres avait succédé presque aussitôt une clarté subite qui avait inondé le jardin de la lumière la plus vive, et un jet de flammes s'était fait jour à travers les vitres brisées de l'une des fenêtres du premier étage.

C'était alors que le marquis d'Herbois et le vicomte de Renneville s'étaient élancés....

Presque aussitôt une double détonation, suivie d'un hurlement furieux, s'était fait entendre dans la direction de la petite porte du jardin, où les deux jeunes gens avaient laissé Mahurée.

MM. d'Herbois et de Renneville s'étaient arrêtés brusquement: une même pensée venait évidemment de leur traverser l'esprit.

Se comprenant mutuellement sans avoir besoin de secours de la parole, tous les deux avaient fait un même bond en arrière, et, escaladant de nouveau la fenêtre du bâtiment des communs, ils s'étaient élancés dans l'intérieur de l'habitation.

Une même réflexion leur avait fait comprendre que pour arriver à celles qu'ils voulaient arracher au danger, la voie la plus courte et la plus sûre était l'intérieur des appartements.

Devinant les étres de l'hôtel avec cette prescience que donnent à ceux qui aiment le dévouement et la passion, ils avaient traversé les cuisines, les vestibules, et avaient atteint les premières marches du grand escalier.

Haletants, épouvantés, et cependant énergiquement résolus, les deux jeunes gens avaient franchi rapidement les degrés qui les séparaient du premier étage.

Les cris avaient cessé dans l'intérieur de l'hôtel, mais un grand tumulte se faisait entendre dans le jardin.

Les flammes, s'élançant avec violence, éclairaient la marche du marquis et celle du vicomte.

Sur le palier du premier étage, trois portes s'ouvrirent à eux: ils hésitèrent un moment.

—Ou sont-elles? s'écria le vicomte. —Blanche! Léonore!" appela le marquis.

Un craquement sinistre répondit seul à cet appel: une cloison s'écroulait à l'intérieur.

Le marquis se précipita sur une porte, et, par un effort désespéré, l'enfonça plutôt qu'il ne l'ouvrit.

Un rouleau de flammes s'étendit brusquement devant les deux jeunes gens. Quand la flamme se courba sous l'action qu'en produisit le courant d'air, on apercevait les profondeurs d'une vaste galerie sur laquelle donnaient plusieurs portes.

Le vicomte et son compagnon, sans hésiter, sans échanger une seule parole, franchirent ce rideau enflammé et pénétrèrent dans la galerie, criant, appelant avec des accents d'angoisse indicibles.

Pas une voix ne répondait à leurs cris. —Elles sont mortes! dit le marquis en devenant pâle comme une statue de marbre.

—Fouillez ces chambres!" répondit le vicomte en forçant l'une des portes.

Un tourbillon de fumée s'échappa par l'ouverture et renversa le jeune homme: là encore l'incendie avait un ardent foyer.

M. de Renneville se releva, la chevelure brûlée, et pénétra dans l'intérieur.

A peine avait-il fait quelques pas qu'il poussa un rugissement furieux.

Le marquis était près de lui.... En face d'eux, sur un lit déjà à demi consumé, gisait un corps inanimé; les preuves évidentes d'un crime horrible étaient sous les yeux des deux marins.

Ce corps était celui de M. de Nohan, le gendre du conseiller.... Une large plaie déchirait sa poitrine, et un ruisseau de sang coulait sur le tapis....

Sans doute le malheureux avait été surpris dans son sommeil par le meurtrier qui l'avait frappé, car la pose était encore calme, et la mort avait dû être presque instantanée, car le cadavre ne portait aucune trace des convulsions d'une longue agonie.

Le vicomte et le marquis se regardèrent, et un même cri d'horreur s'échappa de leurs lèvres. Tous deux s'étaient penchés avidement sur le cadavre pour interroger les battements du cœur, mais ces battements avaient cessé.

MM. d'Herbois et de Renneville boudirent hors de cette chambre que l'incendie envahissait rapidement, et dont le foyer paraissait être le lit lui-même.

Bravant la fumée qui s'engouffrait dans la galerie, sentant leurs forces physiques se décupler par l'effroyable sentiment qui torturait leur âme, les jeunes gens, dont la respiration sifflante déchirait la gorge, se ruèrent sur une autre porte et pénétrèrent dans une seconde pièce.

Là aussi la fumée les aveugla, les asphyxia un moment, mais ne put les arrêter. Cette pièce était la chambre de Mme de Nohan.

Le lit était desert et intact; la jeune femme n'avait même pas dû y prendre place; mais près d'une commode à demi consumée, une forme humaine se détachait sur le tapis, dont la laine, brûlant lentement, avait retardé les progrès de la flamme.

Mme de Nohan, la tête violemment renversée en arrière, les traits horriblement contractés, la face tuméfiée, les yeux sortis de leur orbite, demeurait étendue sans donner signe d'existence.

Un lacet de soie, passé autour du cou et serré avec une telle violence que les chairs s'étaient déchirées et que le sang avait jailli, décelait le genre de mort auquel avait succombé la jeune femme.

Là encore les deux marins retrouvaient sous leurs yeux hagards les preuves irrécusables d'un nouveau crime.

M. de Renneville porta les mains à son front. Il sentait sa raison vaciller et le délire commencer à s'emparer de son cerveau.

Le marquis, terrifié, demeurait immobile et comme frappé d'insensibilité.

Les flammes les enveloppaient de tous côtés et aucun d'eux ne songeait au danger qu'il allait être bientôt impossible de braver. Les meubles craquaient, les cloisons s'abîmaient, les murailles se lézardaient; l'incendie, dévorant sa proie, se ruait en mugissant de la galerie dans les chambres, léchant les platonds de ses langues ardentes, rongant les parquets, dont les feuilles volaient en éclats.

Des cris affreux retentissaient au dehors. Sans doute une foule immense avait envahi les jardins de l'hôtel et les rues avoisinantes, sans doute les secours arrivaient de toutes parts, et l'on cherchait à combattre le fléau dévastateur; mais ni le marquis ni le vicomte n'entendaient plus ces cris montant vers eux à travers le tumulte horrible que causaient les flammes courant dans cette partie des bâtiments avec toute leur effroyable puissance.

Le feu rongait leurs habits, et tous deux cependant demeureraient toujours là, immobiles, en présence du cadavre de cette femme qu'ils contemplaient d'un oeil sec et pour ainsi dire privé de regards.

Tout à coup une réaction subite s'opéra dans leur cerveau frappé de vertige.

—Blanche! cria le marquis. —Léonore!" cria le vicomte.

Et tous deux s'étreignirent étroitement. —Mourons avec elles!" dirent-ils d'une même voix.

Tous deux s'élançèrent au dehors.... Il était temps. Les deux cloisons de la chambre de Mme de Nohan, séparant cette chambre de deux salons voisins, s'écroulèrent à la fois, et les débris donnant à l'incendie un aliment nouveau, les flammes, un moment étouffées, surgirent plus menaçantes.

La galerie était en feu.... les deux jeunes gens la parcoururent néanmoins dans toute son étendue, ouvrant chaque porte, interrogeant chaque pièce; mais toutes étaient vides.

Arrivés au bout de ce long corridor, un gros mur dressa devant eux une barrière infranchissable. Il fallait retourner

sur ses pas et suivre la galerie en sens opposé; mais l'incendie avait fait des progrès énormes: partout des murs de flammes s'agissaient sur leur passage, et la fumée faisait passer devant leurs yeux des nuages de sang.

Mais, en présence de ce péril menaçant, le marquis et le vicomte avaient senti renaître leur raison un moment troublée. A la fièvre du désespoir succédait le calme de la résignation.

Tous deux supposaient que Blanche et Léonore avaient été immolées durant cette nuit de carnage, et ils n'avaient plus qu'une pensée, mourir à leur tour, mais mourir auprès des cadavres de celles qu'ils aimaient de toutes les forces de leur cœur.

Il fallait donc lutter avec le feu, découvrir dans cette habitation croulante, dont ils ignoraient les détours, la chambre où devaient être les jeunes filles. Il fallait éviter la mort jusqu'à l'aveugnement complet du faible espoir que conservait encore leur âme.... et la mort était là, imminente, inévitable!

Le marquis et le vicomte échangeèrent un regard. —Nous sommes perdus! dit froidement le premier. Jamais nous ne pourrions atteindre l'escalier. Nos vêtements prendront feu en traversant ces flammes qui nous séparent du palier.

—Attends!" dit le vicomte.

Et, laissant son compagnon dans la galerie, il se précipita dans la chambre de Mme de Nohan.

Détournant ses yeux du cadavre déjà presque entièrement consumé de la pauvre femme, il arracha du lit les couvertures de laine, ramassa un lambeau de tapis que le feu n'avait point encore atteint, et, revenant vers le marquis, il lui jeta ces douteux remparts contre la puissance du feu.

Les deux jeunes gens s'envelopperont hermétiquement dans les étoffes de laine, puis, d'un même élan, s'élançèrent au milieu des flammes....

Le parquet s'effondrait sous leurs pieds.... le feu les enveloppait.... la flamme bruait leurs sourcils et leurs cils.... la chaleur les étouffait....

Le marquis, le corps couvert de brûlures affreuses, poussa un cri douloureux et s'abîssa sur lui-même....

—Charles!" s'écria le vicomte avec l'accent du plus horrible désespoir.

Et, réunissant ses forces, oubliant son propre danger, M. de Renneville saisit dans ses bras le corps de son ami, et, par un élan suprême, traversa la muraille de feu.

L'escalier, construit en marbre, avait résisté à l'action dévastatrice des flammes, et, par une fenêtre ouverte, un courant d'air pur vint ranimer le gentilhomme évanoui.

Les cris du dehors arrivaient alors plus éclatants: on entendait les appels des travailleurs, les ordres donnés par les chefs des travaux....

Mais si le corps de l'escalier avait échappé au feu, le vestibule dans lequel il aboutissait était devenu la proie des flammes. Aucune communication avec le dehors n'existait plus.

Les deux jeunes gens ne songèrent pas, du reste, à descendre les marches brûlantes qui s'offraient à eux. Ils voulaient explorer l'étage supérieur. C'était là effectivement, nos lecteurs le savent, qu'était situé l'appartement des deux jeunes filles; mais là encore se dressait une barrière de flammes.

[Les chapitres 16 et 17 nous mettent en présence de Madame d'Horigny, femme égoïste et coquette. Le duc de Sommes arrive au moment où Léonard le perruquier fait la toilette de la marquise et lui raconte les événements arrivés à l'hôtel de Niorres. Le duc de Sommes prend part à la conversation et dit qu'on soupçonne deux gentilshommes, MM. d'Herbois et de Renneville, d'être les coupables.]

XVIII.—Le pari.

—Et vous dites, mon cher comte, reprit la marquise après un moment de silence et en quittant le facon pour puiser de nouveau dans le pot au rouge, que vous étiez la nuit dernière dans les jardins de l'hôtel de Niorres?

—J'y étais effectivement, j'ai l'honneur de vous le répéter, marquise, répondit le comte en se renversant sur le dossier de son siège, et j'en veux beaucoup au hasard du mauvais tour qu'il m'a joué. Figurez-vous qu'hier soir je soupais avec Son Altesse le duc de Chartres.... Ah! il faut vous dire, madame, que je devais présenter à monseigneur l'originalement le plus curieux que je connaisse: un Italien, le marquis Diégo Campanini....

—Qui a été cité également comme témoin par M. Lenoir, ainsi que le duc de Lauzun, interrompit Léonard.

—Et ouï! nous étions tous trois ensemble. Pour en revenir à mon gentilhomme italien, dont l'existence passée est un véritable tissu d'aventures merveilleusement bizarres qu'il vous racontera quelque jour, marquise, si vous daignez l'entendre, il n'était pas assis depuis un quart d'heure à la table de Son Altesse, qu'il captivait déjà l'attention générale.

A continuer.

AGENTS DE "L'OPINION PUBLIQUE."

Table listing agents of 'L'Opinion Publique' with names and locations. Includes MM. Lépine et Darveau, Dumontier, Robeige, etc., and locations like Québec, Lévis, New-Liverpool, St. Ferdinand d'Halifax, etc.